

# LES CROIX DE CHEMIN

et autres lieux de culte populaires  
de Saint-Augustin-de-Desmaures

*À la découverte de votre patrimoine!*



Québec 

Entente de développement culturel

**Les croix de chemin et autres lieux de culte populaires de  
Saint-Augustin-de-Desmaures: à la découverte de votre patrimoine!**

**Recherche et enquête ethnologique:**

Anne-Marie Poulin, ethnologue-conseil

**Recherche, rédaction, révision linguistique et correction d'épreuves:**

Catherine Ferland, historienne, Services Vita Hominis

**Graphisme et mise en pages:**

Interscript

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Présentation .....</b>	<b>2</b>
<b>Qu'est-ce qu'un lieu de culte populaire? .....</b>	<b>2</b>
<b>Préservation et mise en valeur .....</b>	<b>5</b>
<b>Les lieux de culte populaires à Saint-Augustin-de-Desmaures .....</b>	<b>5</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>16</b>
<b>Aux sources du patrimoine augustinois .....</b>	<b>17</b>

## PRÉSENTATION

En 2012, la Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures a adopté une politique culturelle dont l'un des objectifs est de préserver, mettre en valeur et faire connaître son patrimoine matériel et immatériel. Dans le but de documenter ce type de patrimoine, la Ville a procédé en 2016 à l'inventaire des lieux de culte populaires, pour la plupart des croix de chemin, qui se trouvent sur son territoire.

Cette publication vise à informer et à sensibiliser la population afin d'améliorer la conservation et la protection de ce précieux patrimoine, dont certains éléments ont plus d'un siècle. Les citoyens de Saint-Augustin-de-Desmaures doivent être au cœur de cette démarche de préservation. En faisant mieux connaître les lieux de culte populaires et l'héritage qu'ils incarnent, on espère sensibiliser les Augustinoises et Augustinois à l'importance de les préserver.

Les pages qui suivent présentent donc de l'information générale sur les lieux de culte populaires au Québec, puis offrent un « portrait » de la douzaine d'éléments qui se trouvent à Saint-Augustin-de-Desmaures en précisant leur localisation ainsi que leur historique, lorsqu'il est connu. Les lieux de culte disparus sont également répertoriés. Enfin, une bibliographie fournira des pistes intéressantes aux citoyens désireux d'en connaître davantage sur le sujet.

## QU'EST-CE QU'UN LIEU DE CULTE POPULAIRE ?

Contrairement à l'église, au presbytère, au cimetière ou aux écoles, qui sont des pôles de la vie paroissiale créés et administrés par le clergé, les lieux de culte populaires résultent de l'initiative des paroissiens. Il s'agit d'éléments construits avec des matériaux simples (souvent en bois) et entretenus avec dévotion par la population. Le fait que ces lieux soient accessibles à la vue des passants accentue le sentiment d'appartenance et d'attachement à leur endroit.

---

**Repères de la piété populaire, les lieux de culte populaires font partie du paysage rural québécois, dont ils rappellent le fort héritage religieux.**

---



Le calvaire de Saint-Augustin, gravure de Henry Ivan Neilson, 1916.

Musée de la civilisation, collection du Séminaire de Québec, 1993.15055. Domaine public.

Au fil du temps, Saint-Augustin-de-Desmaures a vu s'élever plusieurs lieux de culte populaires, soit des croix de chemin, des calvaires, des niches abritant une statue et même de petites chapelles.

## Petite histoire des croix de chemin

L'idée de marquer le paysage au moyen d'une croix est attestée dès le haut Moyen Âge. Cette pratique apparaît d'abord dans le monde celtique : sous l'impulsion de moines chrétiens, des croix de chemin ont été érigées en Basse-Bretagne, au pays de Galles, en Écosse et en Irlande.

Au Québec, les premières croix apparaissent avec l'arrivée des explorateurs français. Jacques Cartier installe les premières en 1534 afin de manifester la prise de possession du territoire au nom du roi de France. Les explorateurs et les missionnaires emploient ensuite cette stratégie pour signaler leur passage en des lieux jusqu'alors inconnus des hommes blancs. Les colons reprennent à leur tour cette pratique, mettant leurs forces en commun pour ériger des croix le long des routes de terre qui sillonnent les berges du fleuve Saint-Laurent. Les premières croix de chemin apparaissent lors de la construction du chemin du Roy, vers 1737, et leur présence est assez importante pour être remarquée par les visiteurs étrangers, qui en font mention dans leur correspondance et leurs journaux de voyage dès le milieu du 18<sup>e</sup> siècle.

Longtemps symboles de la foi catholique des Canadiens français, les croix sont mentionnées dans les albums de « vues pittoresques », d'abord illustrées puis en photographie, fascinant les visiteurs avides de découvrir la culture rurale. Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, mais surtout au début du 20<sup>e</sup> siècle, les croix de chemin fleurissent donc dans les différents guides touristiques vantant la beauté des campagnes bordant la vallée du Saint-Laurent.

### *Fonctions des croix de chemin*

*Lorsqu'elles sont élevées près des champs, les croix de chemin peuvent servir à implorer la protection divine contre les fléaux naturels qui affligent les récoltes.*

*On peut aussi s'y recueillir pour pleurer une personne disparue, demander une intercession ou remercier pour une faveur obtenue.*

*Placées à mi-chemin d'un rang ou à la croisée de deux chemins de campagne, elles deviennent un point de rencontre pour les paroissiens, qui y font leurs dévotions en divers moments de la journée (comme la prière du soir) mais aussi en suivant le calendrier liturgique : par exemple, les paroissiens s'y retrouvent pour réciter le chapelet pendant le mois de Marie (mai) et celui du Sacré-Cœur (juin).*

*Il était d'ailleurs recommandé de saluer, de prononcer une brève prière ou de se signer – faire le signe de croix – lorsqu'on passait près de l'une d'elles.*



Inscription apposée sur la croix du calvaire du rang des Mines.  
Photo : Sylvie Larose, 2016.

Bien que leur caractère religieux se soit amoindri au fil du temps, les croix de chemin et les calvaires demeurent de précieux témoins matériels de ce passé de foi de nos ancêtres. On en trouve quelques milliers tout au long des routes et aux abords des carrefours du Québec. Ce sont assurément des symboles patrimoniaux indissociables de la campagne québécoise !

## Types de croix de chemin, calvaires et niches

Il existe trois grands types de croix de chemin, du plus modeste au plus complexe :

- La **croix de chemin simple** est constituée d'un poteau et d'une traverse, avec parfois des éléments décoratifs à la croisée (par exemple un cœur ou un motif floral) ou aux extrémités. Elle est parfois placée sur un socle ou ceinte d'une clôture de bois. Ce type est le plus fréquent au Québec, notamment en Gaspésie, dans Charlevoix et sur la Côte-Nord. Et c'est aussi ce type qu'on trouve le plus à Saint-Augustin-de-Desmaures.
- La **croix aux instruments de la Passion** arbore des objets symboliques associés au supplice du Christ (fouet, couronne d'épines, marteau, clous, lance, éponge, échelle, voire un coq représentant le reniement de Pierre), disposés sur la traverse ou dans une petite niche au centre de la croix. On y trouve à l'occasion une représentation de la *Pietà* (Vierge éplorée) ou de la descente de la croix. Ce type à l'aspect plus dramatique se trouve surtout en Estrie et dans le sud du Québec, ainsi que dans les régions agricoles autour de Montréal.
- Le **calvaire** représente la Croix portant le Christ, aux pieds duquel apparaissent parfois la Vierge et l'apôtre Jean. Il est fréquemment surmonté d'un abri, l'édicule, formant une sorte de chapelle ouverte. On trouve des calvaires un peu partout au Québec, les plus anciens étant situés tout au long du fleuve Saint-Laurent.



Le Christ du calvaire du Lac, photographié par Thaddée Lebel en 1927.  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, collection initiale,  
P600,S6,D5,P950. Domaine public.

Outre les croix de chemin, il existe aussi des **croix commémoratives**. Celles-ci ont généralement été édifiées pour souligner la mémoire de personnes, d'événements ou de lieux historiques. Puisqu'elles sont d'ordre mémoriel et non dévotionnel, elles ne sont pas, à proprement parler, des lieux de culte populaires, mais elles méritent notre attention puisqu'elles marquent l'emplacement de lieux significatifs pour la vie religieuse d'autrefois.

Un autre lieu de culte populaire qu'on voit beaucoup au Québec est la **niche de parterre**. Il s'agit d'un réceptacle de petite ou moyenne dimension, modestement ornementé, abritant une statue, le plus souvent de la Vierge. Les niches de parterre ont généralement un caractère plus privé que les croix de chemin et les calvaires : elles n'ont pas été édifiées pour servir de lieu de rassemblement pour les paroissiens, mais plutôt comme un lieu de recueillement privé, pour un particulier ou une famille.

Les **chapelles** entrent aussi dans la catégorie des lieux de culte populaires. Construites de bois et peintes en blanc ou en gris, ces chapelles miniatures abritent un petit autel, parfois une ou plusieurs statues, et on peut y déposer des fleurs ou des accessoires votifs. Elles ne relèvent pas directement de la paroisse, même si des cérémonies religieuses peuvent s'y dérouler. Jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, ces chapelles servent notamment de sanctuaires ou de reposoirs lors de processions.

Tous ces lieux de culte populaires reflètent le milieu dont ils proviennent, c'est-à-dire qu'ils sont souvent humbles et comportent une décoration peu élaborée. Les croix commémoratives, les croix de chemin et les petites niches de parterre sont peu ou pas ornementées, alors que les niches de grande taille et les calvaires tendent à être plus sophistiqués.

## PRÉSERVATION ET MISE EN VALEUR

Contrairement au mobilier religieux conservé dans les églises, les monastères, les établissements d'enseignement ou les presbytères, la préservation des lieux de culte populaires pose des défis particuliers. Le simple fait que les croix, calvaires ou niches soient exposés à tous vents et soumis aux intempéries du climat québécois a malheureusement entraîné la détérioration prématurée de nombreux éléments.

L'intérêt pour le dénombrement et la préservation des lieux de culte populaires remonte à peine à une centaine d'années. Et ce n'est que dans les années 1960 qu'une première croix de chemin a été classée monument historique au Québec...

Le fait que la plupart des lieux de culte populaires soient situés sur des terrains privés complique d'ailleurs leur sauvegarde au plan institutionnel: chacun d'eux doit faire l'objet d'une demande de classement patrimonial pour que l'État s'en mêle! Les changements de propriétaires et l'indifférence de certains pour la préservation de ce patrimoine a mené à la dégradation, voire à la démolition de nombreuses croix, calvaires et niches. Heureusement, il s'en trouve encore plusieurs qui ont survécu jusqu'à nous.

## LES LIEUX DE CULTE POPULAIRES À SAINT-AUGUSTIN-DE-DESMAURES

En 2016, un relevé ethnologique des croix de chemin et des autres lieux de culte populaires de Saint-Augustin-de-Desmaures a permis de répertorier une douzaine d'éléments existants ainsi qu'une vingtaine d'autres aujourd'hui disparus<sup>1</sup>.

### Nombre de lieux de culte populaires répertoriés à Saint-Augustin-de-Desmaures

Type de lieu de culte	Existants	Disparus
Chapelle	0	4
Calvaire	2	0
Croix de chemin	5	19
Croix commémorative	3	?
Niche de parterre	2	0
Statue monumentale	0	1
Total	12	24

Des recherches en archives, des lectures et des rencontres avec les propriétaires ont été réalisées afin de reconstituer l'historique. Voici les informations disponibles sur ces lieux de culte populaires augustinois.

---

1. Seuls les éléments répondant à la définition de « lieu de culte populaire » ont été retenus ici. C'est pourquoi le calvaire (1881) du cimetière de Saint-Augustin-de-Desmaures, situé à l'arrière de l'église, de même que l'imposant monument du Sacré-Cœur (1869), situé face à l'église, ne sont pas compris dans la présente publication.

## 1. Calvaire du rang des Mines

Situé au 234, rang des Mines, ce calvaire se distingue en raison de sa valeur patrimoniale exceptionnelle. Il a été érigé en 1850 par Pierre Jobin, habitant L'Ancienne-Lorette mais propriétaire du Domaine des Pauvres à Saint-Augustin-de-Desmaures, en guise de « souvenir durable » de l'ancienne chapelle que les gens du rang des Mines avaient construite au début du 19<sup>e</sup> siècle dans l'espoir d'obtenir une nouvelle paroisse. Il sera question de cette chapelle dans la section des éléments patrimoniaux disparus, plus loin dans le présent document.

Le calvaire se présente sous la forme d'un Christ en croix, sculpté et peint en blanc. La croix de bois est peinte en noir et comporte des extrémités fleurdelisées, l'inscription INRI, un tronc et une plaque où on peut lire : «Trois cents jours d'indulgence sont accordés à toute personne récitant ici un pater et un ave. Donnez pour la conversion des pécheurs ». Ce corpus est l'œuvre d'André-Raphaël Giroux, un sculpteur et architecte originaire de Charlesbourg qui a étudié auprès du célèbre Thomas Baillairgé. Parmi les autres projets auxquels Giroux a contribué dans la région de Québec, citons la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Québec (1847-1850), le décor intérieur de l'église de Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis (1853), le maître-autel de l'église Saint-Roch (1854) et deux ailes du monastère des Ursulines de Québec (1858-1860). Jusqu'en 1995, des statues de la Vierge et de saint Jean sculptées par Louis Jobin figuraient au pied de la croix, mais ces statues ont été retirées en raison de leur détérioration avancée. Elles sont entreposées à l'église paroissiale et sont visibles dans le jubé arrière.



Les statues de la Vierge et de saint Jean qui faisaient partie du calvaire du rang des Mines jusqu'en 1995.  
Photo : Claude Saint-Pierre.



Le calvaire du rang des Mines.  
Photo : Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, 2018.

La croix est abritée sous un édicule de bois en forme de parallépipède, ouvert sur quatre faces et comportant un toit à quatre pans couronné d'une croix en fer forgé. Cet édicule a été reconstruit en 1980-1981, en prenant soin de récupérer le bois d'origine. Son état de conservation actuel est bon, en dépit de la peinture qui a tendance à s'écailler sur le toit. L'ensemble est bordé d'une clôture de bois ouverte sur le chemin.

---

**Doyen parmi les lieux de culte populaires augustinois depuis l'effondrement du calvaire du Lac en 1977, ce calvaire figure parmi les 25 « trésors » identifiés par l'ethnologue et professeur Jean Simard en 1994, parmi 2 863 autres croix et calvaires québécois.**

---

Le calvaire a longtemps été entretenu par les gens du rang et par des pompiers-bénévoles de la Ville de Québec, en collaboration avec l'ancien propriétaire. En 2013, il a fait l'objet d'une restauration par la Fondation du Patrimoine religieux international du Canada, à la demande de la Fabrique de Saint-Augustin-de-Desmaures.

## 2. Calvaire du Lac

Situé au rond-point qui se trouve à la croisée du chemin de la Butte et du chemin du Lac, ce calvaire est en fait la reconstruction d'un calvaire érigé au 18<sup>e</sup> siècle, d'ailleurs l'un des premiers construits en Nouvelle-France, qu'il vient du même coup commémorer. Le Christ en bois sculpté et peint est placé sur une croix de bois peinte en noir. L'ensemble est protégé par un édifice de bois ouvert sur quatre faces et peint en blanc. Le toit pointu est recouvert de petits bardeaux de tôle.

En 1741, les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec ont d'abord fait dresser une croix au sud-ouest du lac Saint-Augustin, à proximité du chemin du Roy et de la côte conduisant au moulin à farine. Six ans plus tard, en 1747, elles y ont fait ajouter un Christ, œuvre d'un sculpteur dont l'identité n'est pas connue : selon la tradition, il proviendrait de France et daterait de 1698. L'ensemble a été recouvert d'un édifice afin de le protéger. Le calvaire du Lac a été cédé à la fabrique de Saint-Augustin au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Il a subi plusieurs travaux au fil des décennies. Il a été réparé en 1797, puis une importante restauration de l'édicule a été réalisée en 1885 par Félix East et, enfin, une autre intervention réalisée en 1931 a permis de simplifier la décoration de l'édicule.



Le nouveau calvaire du Lac.  
Photo : Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, 2018.



Le calvaire du Lac, photographié par Thaddée Lebel en 1927.  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, collection initiale, P600,S6,D5,P948. Domaine public.

Ce premier calvaire est resté en place jusqu'en 1939, moment où un important glissement de terrain a forcé le déplacement du chemin du Roy et le déménagement du calvaire près de l'école du rang du lac. En 1977, une bourrasque a brisé l'édicule: le corpus (Christ en croix) a alors été retiré et mis à l'abri dans l'église municipale de Saint-Augustin-de-Desmaures. Il a été déclaré d'intérêt patrimonial en 1978 par le ministère de la Culture du Québec.

Après 40 ans d'absence, un calvaire s'élève à nouveau, commémorant le calvaire initial. Il a été érigé en 2016, à l'initiative de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures, et doit son allure actuelle au talent de Gilles Matte, architecte, Fabien Pagé, sculpteur, Yves Saint-Pierre, ébéniste, et Carol Poulin, artiste peintre. Il s'agit d'un legs de la Ville à l'occasion du 325<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Augustin-de-Desmaures (1691-2016).

### 3. Croix de chemin simple, située au 494, route 138



Bel exemple de croix de chemin simple en milieu rural et agricole, cette croix en bois peinte noire comporte des extrémités tréflées blanches. Elle mesure environ 4,5 mètres (15 pieds) de haut.

On ne connaît pas la date exacte de la construction de cette croix. Jadis installée sur la propriété de la famille Dorval au 200, route 138, à la croisée de la route de la Manivelle et de la route 138, elle a été reconstruite en 1998, après avoir été heurtée par de la machinerie lourde. En 2013, pour faire place à différents commerces, la croix a été enlevée et temporairement entreposée sur le terrain de la Fabrique près de l'église. Elle a été récupérée et relocalisée au 494, route 138, en remplacement de la croix familiale qui avait été endommagée par de forts vents.

Elle est très bien conservée et solidement ancrée à plus de 1,5 mètres (6 pieds) dans le sol. Elle a été repeinte en 2015.

Croix du 494, route 138, Saint-Augustin-de-Desmaures.

Photo : Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, 2018.

### 4. Croix de chemin simple, située au 562, route 138

Cette croix de bois chanfreinée est peinte en noir. Ses extrémités à motif aigu (en pointes de diamants) sont peintes en blanc. Comme plusieurs croix des environs, elle s'élève sur environ 4,5 mètres (15 pieds).

Il semble y avoir eu une croix de chemin au même emplacement dès 1931. La première avait été érigée par Joseph Girard pour le compte de Jean-Pierre Girard. En 2006, lorsque la croix est tombée à la suite d'une tempête, les voisins du Petit Village ont prêté main forte pour la remonter.

Elle est solidement ancrée au sol. Malgré une peinture un peu défraîchie, son état de conservation est assez bon.



Croix du 562, route 138, Saint-Augustin-de-Desmaures.

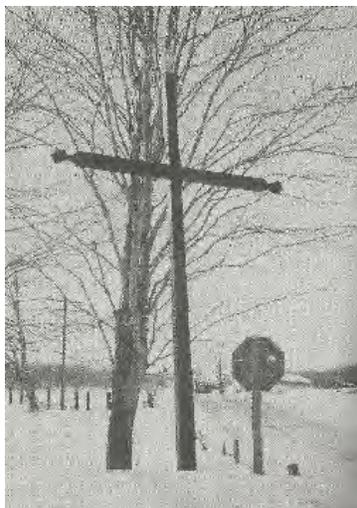
Photo : Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, 2018.

## 5. Croix de chemin simple, située au 412, 3<sup>e</sup> rang ouest

Située au carrefour de deux rangs, cette croix noire en bois mesure environ 4,5 mètres (15 pieds) de haut. Elle présente des embouts à décor polygonal, actuellement peints de couleur claire. Sa base est renforcée.

La croix a été érigée vers 1961 par Louis-Joseph Cantin, qui était alors propriétaire de la maison. Fait intéressant, elle remplaçait une croix qui avait été installée au même emplacement vers 1922 par le propriétaire précédent. Une continuité depuis près d'un siècle !

Elle a longtemps été entretenue régulièrement par les gens du rang. De nos jours, elle est assez bien conservée et son ancrage au sol est solide, mais la peinture tend à s'écailler.



*La croix du 412, 3<sup>e</sup> rang, à près de 50 ans d'écart.*

Photos : avant 1972, reproduite dans Léopold Désy et John R. Porter, *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973, p. 124 ; en 2018, Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures.

## 6. Croix de chemin simple, dite « Therrien », située au 370, 4<sup>e</sup> rang Ouest

Ornée d'un décor central à motif d'arabesques, cette croix de bois peinte en blanc comporte des extrémités en pointes de diamants de couleur rouge. Elle mesure environ 3 mètres (10 pieds) de haut.

---

**Son intérêt patrimonial est double: d'abord, elle est située devant une maison bicentenaire; ensuite, il s'agit de l'unique croix de chemin présentant ce type de décor et ces couleurs sur le territoire de Saint-Augustin-de-Desmaures.**

---



Croix dite « Therrien » du 370, 4<sup>e</sup> rang ouest, Saint-Augustin-de-Desmaures.

Photo : Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, 2018.

Elle a été érigée en 1981 par l'abbé Gaston Therrien, qui était alors propriétaire de la maison et qui a été vicaire de la paroisse de 1984 à 1987. Durant son mandat, ce dernier a initié un concours de dessin auprès des élèves de l'école primaire : les jeunes étaient encouragés à parcourir les rangs et à dessiner toutes les croix de chemin érigées dans la paroisse.

De récents travaux de restauration ont permis de redonner fière allure à la croix, notamment en élaguant un peu la végétation qui l'enserrait et, surtout, en lui offrant un nouveau socle de béton et une couche de peinture fraîche.

### **7. Croix de chemin simple, située au 325, rang Petit-Capsa**

Cette croix de chemin en métal présente des décors ajourés à motif géométrique et des extrémités en pointe de lance. Elle est peinte en noir. Elle mesure plus de 4,5 mètres (15 pieds), atteignant près de 6 mètres (20 pieds) si on comprend la base étagée en béton. Il s'agit de l'unique croix de chemin faite de métal sur le territoire de Saint-Augustin-de-Desmaures.

Elle a été fabriquée vers 1960 pour M. Omer Rousseau, marchand de Québec, possiblement par un atelier d'artisans des environs. Elle témoigne d'une nouvelle façon de présenter la croix, dans une esthétique qui émerge au tournant du 20<sup>e</sup> siècle.

Lors du passage de l'ethnologue, la croix est bien conservée et l'aménagement est soigné, en dépit d'une peinture défraîchie et de la présence de rouille.

### **8. Niche de parterre, située sur un terrain privé, route 138**

Cette niche de parterre de forme arquée, peinte en blanc à l'extérieur et en bleu à l'intérieur, abrite une statue de la Vierge en béton. Elle mesure environ 1 mètre (40 pouces) de haut. Elle fait face à la rue. Il s'agit de l'une des deux niches de parterre repérées lors du relevé ethnologique réalisé en 2016.

Achetée à L'Ancienne-Lorette, la niche a été installée vers 2005. Elle est en bonne condition, faisant régulièrement l'objet d'un lavage et d'un brossage à la main. La statue est remisée à tous les hivers.



Croix du 325, rang Petit-Capsa, Saint-Augustin-de-Desmaures.

Photo : Anne-Marie Poulin, 2016.



Niche sur une propriété privée, route 138, Saint-Augustin-de-Desmaures.

Photo : Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, 2018.

## 9. Niche de parterre, située au 448, rang Petit-Capsa

Cette niche de parterre dédiée à la Vierge se présente sous forme de coquille blanche striée de bleu, mesurant environ 70 cm (25 pouces) de haut. Elle est fabriquée en résine. Elle prend place au sein d'un aménagement floral soigné, face à la maison.

La niche, préalablement installée à Saint-Anselme, a été déplacée à Saint-Augustin-de-Desmaures en 2015 par la mère de la propriétaire actuelle, qui aménageait dans une résidence pour personnes âgées à proximité. La statue protège la maison et la famille. Nettoyée à la main, elle est en très bon état.

## 10. Croix commémorative dite « Racette »

Très simple, avec ses extrémités arrondies, peinte en blanc et portant l'inscription JHS sur sa croisée, cette croix commémorative a été érigée en 1946 par la famille Racette, à l'emplacement de la première église de la paroisse. Les vestiges de cette église, souvent appelée « chapelle », qui a été utilisée de 1694 à 1720, se trouvaient dans le boisé appartenant à cette famille, en bordure du fleuve Saint-Laurent. La croix n'est pas visible de la route, mais se trouve non loin du 329, chemin du Roy.

La plaque historique installée sur le chemin du Roy en 1946 à l'occasion du 255<sup>e</sup> de Saint-Augustin-de-Desmaures a été déplacée face au 329, route 138, où elle avoisine maintenant une plaque du pionnier de la famille Racette, Jean Rasset, qui s'est installé dans la seigneurie de Demaure en 1678. Des descendants y habitent toujours.



Niche du 448, rang Petit-Capsa, Saint-Augustin-de-Desmaures.  
Photo : Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, 2018.



Croix commémorative dite « Racette ».  
Photo : Anne-Marie Poulin, 2016.

## *Les églises de Saint-Augustin*

*L'histoire de Saint-Augustin débute au 17<sup>e</sup> siècle, quand une trentaine de familles s'établissent dans la seigneurie de Demaure.*

*Une première église en bois, aussi appelée « chapelle », est construite en 1694. En raison de la crue des eaux, elle est déménagée en 1713 dans l'Anse-à-Maheu, au pied de l'actuelle côte Gagnon.*

*Puisque la population est en croissance et que l'église de bois s'avère trop petite, on décide de la remplacer par une nouvelle église en pierre. La construction débute en 1720 et l'église ouvre au culte en 1723. Endommagée lors de la Conquête, elle est restaurée et dessert la paroisse jusqu'en 1816, moment où est inaugurée l'église actuelle de Saint-Augustin.*

*Source principale des informations: texte de la plaque dévoilée en 2016 dans l'église actuelle de Saint-Augustin-de-Desmaures.*

### **11. Croix commémorative dite « Jobidon »**

Cette croix commémorative en métal ajouré, aujourd'hui entièrement recouverte de lierre, marque l'emplacement de la seconde église, construite vers 1720 et ouverte au culte jusqu'en 1816.

Cette croix souvenir a été élevée par le conseil municipal sur une portion de terre cédée par Robert Jobidon dans les années 1930 sur les vestiges du chœur de l'église, en prévision des grandes fêtes du 255<sup>e</sup> de la paroisse en 1946. Une plaque a également été apposée à cette occasion, rappelant la pose de la pierre angulaire et les dates d'ouverture au culte de cette église.

Une autre plaque a été dévoilée en 2016 dans l'église actuelle, marquant à la fois le 200<sup>e</sup> anniversaire de la fermeture au culte de cette ancienne ainsi que le 325<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Augustin-de-Desmaures.



Croix commémorative dite « Jobidon » lors de l'inauguration en 1946, puis 70 ans plus tard.

Photos : Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures pour les photos anciennes et Anne-Marie Poulin, 2016.

## 12. Croix commémorative dite « de l'Ermitage »

La croix dite de l'Ermitage, toute simple et peinte en blanc, est située non loin de l'embranchement entre le chemin Girard et le chemin du Roy. Elle aurait été érigée par les religieuses Augustines pour commémorer François et J.H. Couture ainsi que leurs descendants. La famille Couture a en effet érigé une croix de chemin sur cette propriété vers 1900, puis a cédé la terre familiale aux religieuses vers 1964.

C'est l'Université Laval qui est propriétaire du terrain (on y trouve la ferme expérimentale universitaire) et qui assure l'entretien de la croix depuis 1999.



Croix commémorative dite « de l'Ermitage ».  
Photo : Anne-Marie Poulin, 2016.

## Lieux de culte populaires qui ont disparu

En plus des lieux de culte populaires qu'on peut encore admirer à Saint-Augustin-de-Desmaures, il convient d'identifier les éléments disparus du paysage augustinois.

---

**L'enquête ethnologique de 2016 a permis d'identifier quatre chapelles (dont deux chapelles de procession), une statue monumentale et pas moins d'une quinzaine de croix de chemin, pour la plupart érigées entre les années 1920 et 1950.**

---

L'une des premières chapelles du territoire augustinois est celle du rang des Mines, aussi dite chapelle « d'en haut », située sur la ferme du Domaine des Pauvres. La petite chapelle a été construite au début du 19<sup>e</sup> siècle, alors que les résidents des environs souhaitaient l'ouverture d'une nouvelle paroisse. Convertie en grange, elle sert au fermier qui loue les installations aux religieuses. En 1846, Pierre Jobin fait l'acquisition du domaine et de toutes ses dépendances. La famille Jobin demeure propriétaire des lieux jusqu'en 1923, moment où le domaine est revendu.

Les vestiges de la chapelle sont encore visibles dans la grange située face au 226, rang des Mines. Comme il l'a été mentionné précédemment, rappelons que le calvaire du rang des Mines a été édifié au milieu du 19<sup>e</sup> siècle pour marquer durablement le souvenir de cette chapelle.



Grange abritant les ruines de la chapelle, face au 266, rang des Mines, Saint-Augustin-de-Desmaures.

Photo : Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, 2018.



Vue des chapelles de procession ouest et est vers 1946-1950.  
Photos : Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures.

Vers 1860, deux chapelles de procession ont été construites à 500 mètres l'une de l'autre sur la route 138, de part et d'autre de la jonction avec la route de Fossambault. À l'ouest (au 342, route 138) se trouvait la première, attenante au Couvoir coopératif de Saint-Augustin-de-Desmaures, tandis qu'à l'est (au 272, route 138) était sise la seconde, à côté de la grange de Dominique Couture. Leur architecture et leur ornementation identiques faisaient écho à l'édicule du calvaire du Lac. Elles ont été démolies en 1962.

---

**Ces deux chapelles ont joué un rôle dans la modernisation du village. En effet, c'est en grande partie pour faciliter le déplacement entre elles qu'on a entrepris la construction des premiers trottoirs en bois et la « macadamisation » des voies de circulation.**

---



Chapelle d'été du lac Saint-Augustin, 1960.  
Photo : Gracieuseté Studio Ernst, Québec.

Même si elle n'était pas située sur le territoire augustinois à proprement parler, une autre chapelle disparue a été fréquentée entre les années 1940 et 1970, autant par les estivants et les visiteurs de la région que des résidents permanents de Saint-Augustin-de-Desmaures. Située jadis sur la 4<sup>e</sup> rue, aujourd'hui rue des Coccinelles, cette chapelle relevait de la Ville de Québec, mais d'une certaine manière, elle appartenait culturellement aux Augustinois : en effet, les fidèles arrivaient à pied, en voiture ou même en embarcation, faisant fi des frontières municipales ou paroissiales, pour assister à la messe, participer à des activités de loisirs ou à des fêtes, voire chanter dans la chorale.

Saint-Augustin-de-Desmaures a autrefois eu une statue monumentale dont la renommée était non seulement locale, mais aussi nationale. Notre-Dame des Érablières a été érigée vers 1880 par Jean-Docile Brousseau, politicien et propriétaire du Manoir des

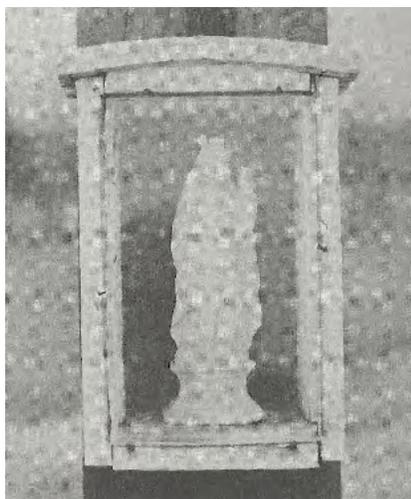
Érables au 454, route 138. Il s'agissait d'une sculpture en bois, œuvre de Léandre Parent, installée sur un piédestal. L'ensemble mesurait environ 4,5 mètres (une quinzaine de pieds). Selon Auguste Béchar, la statue aurait été redorée par Louis Jobin. C'est au moment de la vente du Manoir des Érables, vers 1950, que le monument aurait été retiré.

La croix dite «Matte», construite en bois et peinte en noir avec des extrémités de couleur claire, a été érigée à une date indéterminée sur le terrain de Léopold Matte, situé au 135, chemin du Lac. Avec son soleil rayonnant à l'axe et sa niche avec une statue de la Vierge placée à mi-hauteur sur la hampe, il s'agit d'un des rares exemples de croix de chemin de ce type à Saint-Augustin-de-Desmaures. L'ensemble était circonscrit par une clôture blanche. Après l'effondrement de la croix vers 1974, Léopold Matte a récupéré la niche abritant la vierge puis l'a fixée à un poteau d'Hydro-Québec qui se trouvait juste à côté. La niche y est restée plus d'une douzaine d'années, puis a été remise dans sa grange en 1988. Elle s'y trouve toujours



Photo de mariage de Philippe Braün et de Bernadette Desroches, octobre 1929.

Photo : Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures.



La même niche de nos jours.

Photo : Anne-Marie Poulin, 2016.

La croix dite «Matte» située sur le chemin du Lac, et vue rapprochée de la niche avec la Vierge, avant 1972, reproduite dans Léopold Désy et John R. Porter, *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973, p. 136.



La croix dite « Bussières », route Grand-Capsa, avant 1972, reproduite dans Léopold Désy et John R. Porter, *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973, p. 125.

Une autre croix disparue est celle dite « Bussières ». Installée à une date indéterminée sur le terrain de Philippe Bussières sur la route Grand-Capsa, non loin de l'intersection avec la route de Fossambault, cette croix avait été remarquée par les ethnologues de passage dans la région au début des années 1970. Elle comportait un décor d'instruments de la Passion, dont le marteau, les cisailles, l'échelle à la hampe et le soleil rayonnant à l'axe, symbolisant le Sacré-Cœur. On ne sait exactement à quel moment elle a été retirée.

Plusieurs autres croix ont existé puis disparu à Saint-Augustin-de-Desmaures, mais leur histoire reste à faire.

## CONCLUSION

Les lieux associés à la piété populaire sont présents en nombre important sur le territoire augustinois depuis le 18<sup>e</sup> siècle. Le développement fulgurant de la ville à partir des années 1970 a généré bien des travaux de voirie, des constructions et des modifications d'adresses civiques, transformant le paysage augustinois et entraînant la disparition de plusieurs éléments. La douzaine de lieux de culte populaires qui subsiste témoigne du passé augustinois mais aussi québécois. Comme l'écrivait si justement Édouard-Zotique Massicotte il y a près d'un siècle, ces lieux de culte populaires « rappellent, en bien des cas, des pages d'histoire locale ; en d'autres, elles n'ont qu'un intérêt traditionnel ; partout, cependant, elles sont intéressantes si on démêle leur origine. Ces sites de souvenir commandent le respect<sup>2</sup>. »

---

2. Massicotte, É.-Z., « Avant-propos », *La croix du chemin*, Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Montréal, 1923.

## AUX SOURCES DU PATRIMOINE AUGUSTINOIS

De nombreux informateurs et intervenants ont été sollicités pour mener à bien la recherche ethnologique. Tous nos remerciements à Sylvie Beaulieu, Thérèse Plante Bédard, Jean-Louis Cantin, Charles Carrier, Jean Collin, Diane Couture, Pierre Petitclerc, Denise Couture, Hector Julien, Guy Couture, Hélène Delisle, Bruno Dorval, Maurice Ernst, Sœur Claire Gagnon, Lucie et Marguerite Gingras, Rachel Gingras Goulet, Yolande Jobidon, Bertrand Juneau, Serge Juneau, Ulric Juneau, Sylvie Larose, Johanne Leclercq, Gilles Ratté, Lise Paradis, Johannine Proulx, Serge Leclerc, François Racette, Jeanne-D'Arc Ratté, Michel Rochon, Maryse St-Pierre, Jean Simard, Gaston Therrien et la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures.

Les témoignages recueillis lors de l'enquête ethnologique de 2016 ont été complétés par une recherche bibliographique, les principaux travaux utilisés figurant ci-dessous.

Audet, Danièle (dir.), *Inventaire architectural de Saint-Augustin de Desmaures*, Comité de protection du patrimoine et de l'environnement, 1984, 448 p.

Béchar, Auguste, *Histoire de la paroisse de Saint-Augustin (Portneuf)*, Québec, Imprimerie Léger Brousseau, 1885, 395 p.

Comité des Fêtes, *Le souvenir. Album paroissial. Saint-Augustin, Comté de Portneuf, 1691-1946*.

Gagnon, Claire, amj. *Le Calvaire de Saint-Augustin et l'Hôtel-Dieu de Québec*, Québec, 1972, 46 p.

Juneau, Bertrand, « Historique du Calvaire du lac Saint-Augustin », site WEB de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures : [www.histoirestaugustin.com](http://www.histoirestaugustin.com), 5 p.

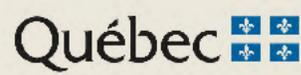
Paulette, Claude (dir.), *À l'aube d'un quatrième siècle. Saint-Augustin-de-Desmaures. 1691-1991*, Municipalité de Saint-Augustin-de-Desmaures, 1991, 138 p.

Porter, John R. et Léopold Désy, *Calvaires et croix de chemin du Québec*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 1973, 258 p.

Poulin, Anne-Marie et Jean Simard, *Lieux de culte populaires au Québec*, Québec, Université Laval, mars 1989, 295 p.

Poulin, Anne-Marie, « Lieux de culte populaires. Saint-Augustin-de-Desmaures. État de la situation », rapport de recherche interne, 2016, 45 p.

Simard, Jean et Jocelyne Milot, *Les croix de chemin du Québec. Inventaire sélectif et trésor*, Québec, Les Publications du Québec, 1994, 514 p.



---

Entente de développement culturel